

Bérenger se disposait à se marier, quand il fit paraître, en 1558, ses poésies chez l'imprimeur Granjon. Voici ce qu'il dit de sa *Toute* (sa future qu'il allait épouser quelques mois après, le 14 mai 1559) :

Si tu me dois (Albenas) quelque chose,  
 Pour eslever ton nom en plusieurs lieux (3)  
 Jadis couvert par le temps oblieux  
 Ainsi qu'un mort qui soubz terre repose :

Prépare toi je te prie, et dispose  
 Pour recevoir mon bien plus précieux,  
 Où tout l'honneur qu'on peut tirer des cieux  
 Avec l'ardeur et mon amour est close :

J'enten ma Toute, elle vient, la voilà :  
 Mais en visant à la beauté qu'elle ha,  
 Fay que tes yeux pénètrent jusqu'à l'âme :

Et lors (esprit et si rare bonté)  
 Confesseras heureuse estre la flamme,  
 Que n'ha ainsi vaincu et surmonté.

Nous n'hésitons pas à présenter hypothétiquement Marguerite (Isabelle) de Marnas, comme la muse de Bérenger de la Tour, celle dont il a dit :

A cette voix saintement charmeresse  
 Mon cucur se fend par ardents tourbillons  
 Meu des vertus de mon enchanteresse.

Dans ses *Vers épars*, nous avons compté une quinzaine de pièces, sonnets ou billets rimés consacrés à célébrer les

(3) Bérenger de la Tour, dans cette adresse à sa ville natale, doit faire allusion à l'*Histoire du Vivarais* qu'il préparait.